

Rapport écrit D3 2018

Version

Le texte retenu cette année, extrait du *Washington Post*, traitait d'un musée consacré à la Bible qui vient de s'ouvrir à Washington D.C. Dans cet article la journaliste regrette certains partis pris du musée, qui selon elle accordent plus de valeur au symbole que la Bible représente dans la société américaine, qu'à son contenu. C'était l'occasion d'aborder ce sujet essentiel aux Etats-Unis qu'est le poids de la religion chrétienne dans la vie sociale et politique.

L'exercice de traduction suppose une compréhension fine du texte et une bonne maîtrise du français pour le rendre avec précision et élégance. Le jury a observé une grande disparité entre les copies, notamment celles, catastrophiques, qui montraient que le texte n'avait pas été compris, et celles qui proposaient une traduction fidèle et idiomatique. Entre les deux, il y a eu aussi nombre de copies moyennes, œuvres de candidats qui avaient manifestement compris le texte mais qui ont peiné à le rendre en français. Les notes reflètent cette disparité et notamment la différence entre les copies catastrophiques et moyennes.

Pour réussir la traduction de ce passage, il fallait être particulièrement vigilant sur les nombreux adverbess, et se méfier des faux-amis, ainsi que de la tentation du calque. Il fallait faire preuve de rigueur dans l'analyse des concepts (le christianisme n'est pas la même chose que la chrétienté). Il fallait analyser la structure grammaticale des phrases, notamment certaines phrases longues et complexes qui ont dérouté de nombreux candidats.

Les adverbess étaient nombreux et constituaient une des difficultés de cette traduction. Le jury rappelle qu'il ne faut en aucun cas les ignorer, car le refus de traduction est lourdement sanctionné. Il convenait soit de traduire par des adverbess proches, en français (par exemple *dutifully* pouvait se rendre par « consciencieusement »), ou passer par une périphrase qui permettait d'en éclairer le sens (« les salles du musée s'attachent à aborder... »). *Allegedly* est sans aucun doute l'adverbe qui a posé le plus de problèmes aux candidats : certains se sont laissés abuser par la proximité sonore avec « allègrement » (glissement qui a aussi été constaté sur la deuxième phrase ; de nombreux candidats ont traduit *board* par « bord », ou « des nombreux chrétiens à bord », ou encore *eschews* qui est devenu « échoue » dans certaines copies...) *Conveniently* a aussi été mal rendu, par « de manière convenue » ou « de manière pratique », ce qui ne rendait pas l'ironie sous-jacente du propos.

Les calques ont aussi pénalisé de nombreux candidats. Ainsi, *to engage with* a été rendu par « s'engager avec », ce qui évidemment n'a pas le même sens en français, ou encore « se fiancer avec... ». Il était par ailleurs judicieux d'observer que ce terme était utilisé à plusieurs reprises par la journaliste, y compris dans la dernière phrase, et de s'attacher à employer également le même terme dans la traduction. Certains candidats, sentant bien que le calque ne pouvait convenir, ont fait preuve d'une certaine inventivité (ainsi, « dire oui à », « s'ouvrir à », ou encore « entrer en communion avec » ont été assez fréquemment proposés, et acceptés. *Actual* a trop souvent été traduit par « actuel », *demands* par demandes, etc. Le jury ne peut que conseiller aux candidats de réviser fréquemment les faux-amis. Certaines expressions ont aussi été traduites – maladroitement – mot-à-mot, telle l'expression *active opposition*, qui est devenue « une opposition active ». *Pointedly left undiscussed* a aussi souvent été traduit par un calque des plus obscurs en français (*« laissé indiscuté/non discuté »). Et que dire des très nombreux « en défense et contre l'esclavage » qui ont été très fréquemment proposés pour rendre *in defense of and against*, et qui constituent une rupture syntaxique en français...

Ceux qui ont fait l'effort de ne pas avoir recours au calque ont vu leur traduction bonifiée ; ainsi, plutôt que de dire que le christianisme en Amérique « a été réduit à », certains ont proposé « se limite à ne plus être que », beaucoup plus idiomatique. Ou encore, plutôt que « le musée refuse de compliquer l'histoire », « le musée se refuse à rendre l'histoire dans sa complexité », beaucoup plus clair en français.

Certains passages du texte étaient particulièrement délicats à traduire, et ont donné lieu à de très nombreuses erreurs. Le quatrième paragraphe s'est révélé particulièrement ardu, et a été très discriminant. Beaucoup de candidats n'ont pas fait l'effort d'analyser cette phrase, et n'ont pas vu que les deux adjectifs composés (*Ten-Commandments-toting, allegedly teen-molesting*) se rapportaient à Roy Moore. Par ailleurs, le sens a rarement été bien compris, et les traductions les plus fantaisistes ont été proposées (* « le candidat au Sénat doucement taquiné », * « Roy Moore, le maniaque des 10 Commandements », * « le Totem des 10 Commandements », * « c'est exactement le sort qui a poussé les chiffres tels que les 10 Commandements à disparaître ou à les transformer en 10 possibilités comme l'a fait Roy Moore », etc). Or une traduction qui aboutit à des non-sens ne peut être satisfaisante – et on peut par ailleurs s'étonner que les candidats n'aient pas été, dans l'ensemble, aidés par leur connaissance de l'actualité : la campagne de Roy Moore a été très médiatisée, ainsi que les accusations à son encontre. C'est peut-être ce qui a permis à des candidats plus inspirés d'éviter l'écueil du non-sens et montrer que le sens de la phrase était globalement compris (« Roy Moore, candidat au Sénat qui parle des 10 Commandements mais qui est accusé d'avoir attaqué des adolescents ») : une telle traduction, sans être parfaite, montrait que du moins l'essentiel était compris.

Cette question du sens est d'ailleurs centrale et doit amener les candidats à analyser plus rigoureusement le texte avant traduction, pour éviter les erreurs les plus grossières. Ainsi, dès la deuxième phrase, de nombreux candidats ont déplacé l'adjectif *new* en proposant *le nouvel objectif du musée (un musée change-t-il souvent d'objectif ?). De même, la confusion *trap/trappings* a amené de nombreux candidats à dire qu'un * « christianisme culturel vénère les pièges religieux ». Ou encore, que le musée de la Bible sert de « panneau scintillant », de « panneau de signalisation lumineux », de « panneau clignotant » - autant de non-sens qui montrent que le propos de la journaliste n'est pas bien compris. L'emploi de majuscules à *Good Book* auraient dû mettre les candidats sur la bonne voie : il s'agit bien sûr de la Bible, et non d'un * « livre bon »...

Il fallait aussi faire preuve de rigueur dans l'analyse du 3^e paragraphe ; de nombreux candidats se sont mépris sur le sens de l'adjectif *fine*, et encore plus sur *less so*, à la phrase suivante. Il s'agit bien sûr de valider, ou d'exprimer son désaccord avec l'affirmation présente dans la phrase précédente. Il était maladroit de traduire par une phrase nominale * « très bien », qui n'éclairait pas le sens de l'adjectif, et amenait de nombreux candidats à proposer * « moins bien » pour la phrase suivante, ce qui était encore moins clair.

Enfin, le jury rappelle qu'il est tout à fait possible d'obtenir une note convenable à cet exercice, à condition de faire preuve de bon sens et de rigueur, et de s'entraîner régulièrement pour bien identifier les pièges à éviter et les techniques de traduction à mettre en œuvre.

Expression écrite

La question d'expression écrite posée aux candidats cette année nécessitait, pour être traitée, une analyse fine du texte de version et de l'intention de son auteur. Un candidat n'ayant compris ni le sens, en contexte, des termes « *cultural identity* », « *way of life* », ni la raison de cette alternative qui sous-tend la problématique du texte ne pouvait espérer produire un essai satisfaisant. Le jury avait déjà insisté sur ce point l'an dernier : les deux questions de l'épreuve sont organiquement liées, et sont à traiter comme telles, la question d'expression écrite visant à prolonger et approfondir le texte de version.

Il fallait donc avoir compris que l'objet de cet article d'opinion ne portait pas, *in abstracto*, sur le rôle de la religion aux États-Unis en tant que constante historique ou culturelle, mais bien en regard du regain de religiosité décomplexée et offensive de la droite évangélique actuelle. C'était là l'intérêt du texte, et donc aussi l'intérêt de la discussion proposée en expression écrite.

Dès lors, faute d'avoir analysé avec justesse l'argumentation, d'ailleurs très univoque, de l'auteur du texte, les candidats ont eu recours en introduction à des reformulations du problème simplistes et malhabiles, voire tout à fait inaptés : « *Is Christianity losing weight ?* », « *Is Christianity still central*

in the US ? » ou encore, un très regrettable (stratégiquement parlant) : « *Is the opposition between cultural identity and way of life really interesting ?* »... Il faut par ailleurs rappeler que l'introduction doit rester courte et incisive : elle permet de reformuler l'enjeu de la question (répéter la question à l'identique n'est pas acceptable) sans empiéter sur le développement à venir.

Le déplacement de l'enjeu de la question a par ailleurs donné lieu à beaucoup trop de récitations littérales de cours : le sujet n'étant pas « *Religion in America* », l'intérêt de la fresque historique proposée par certains candidats (Mayflower, John Winthrop) ainsi que du développement de la thèse de Max Weber sur l'éthique protestante, présent dans un nombre important de copies (et donc très peu discriminant) restait très relatif, tout particulièrement lorsque le candidat échouait à apporter un éclairage précis sur les tensions actuelles traversant la société américaine. Il est par exemple apparu peu convaincant, pour tenter de cerner la nature du fondamentalisme évangélique dont le renouveau influence la politique américaine depuis l'élection de Donald Trump, de proposer une réflexion sur les origines protestantes du capitalisme américain... Il semblait au contraire bien plus pertinent de prendre pour jalon historique l'Amérique de la *Moral Majority* et de Reagan, qui pouvait annoncer et enrichir à la fois une réflexion sur l'alliance de la carpe et du lapin que constitue le *ticket* Républicain Trump-Pence — Mike Pence, figure emblématique de la droite évangélique dont l'un des correcteurs déplore n'avoir lu le nom dans aucune des copies !

La question d'expression écrite, en lien avec un texte d'actualité, ne doit pas donner lieu à une restitution de fiches de civilisation ; elle a pour but de jauger la compréhension qu'ont les candidats, à la lumière de leur corpus de connaissances, des grandes questions contemporaines, tout en faisant montre de sens critique sur ces questions. Le sens critique, précisément : la question posée exigeait que le candidat non seulement intellectualise l'opposition binaire entre « *cultural identity* » et « *way of life* », mais encore la problématise : « *Discuss* », pas « *Depict* » !

Trop de copies médiocres se sont contentées de dépeindre, avec plus ou moins de justesse, le tableau d'une Amérique dont les valeurs religieuses se limitaient à quelques poncifs : la référence à « *In God we trust* » ou à la prestation de serment sur la Bible, présents dans 99% des copies, devenant la preuve irréfutable de la prédominance du religieux jusqu'au cœur de l'État — mais très rarement un mot sur le caractère récent de cette devise (1956 : pourquoi ? dans quel contexte ?) ou sur l'antériorité du *No religious test clause* sur le Premier Amendement même ! Plusieurs copies se sont d'ailleurs fait l'écho, à tort, de l'existence d'une « religion officielle » aux États-Unis... Le paradoxe, précisément, d'une adhésion forte et ostentatoire aux symboles religieux malgré l'absence de religion d'État aurait pu permettre aux candidats de s'engager dans une voie propice à une analyse de qualité. *A contrario*, apparemment à bout d'idées et à court d'arguments, l'un des candidats est allé jusqu'à affirmer que le « *God bless you* » après un éternuement était le signe de la religiosité propre aux États-Unis... On peut en sourire, ou bien déplorer un tel manque de recul à la fois linguistique et culturel...

Parfois au contraire, les copies décrivaient à grands traits et en dépit de toute vraisemblance la déshérence du sentiment religieux : les Américains sont obèses, c'est donc qu'ils sont gourmands, et comme la gourmandise est un péché, ils sont donc moins religieux, CQFD !

Mais, de façon plus inquiétante, la question était traitée parfois avec plus ou moins de sous-entendus moralisateurs : le droit à l'avortement, le débat sur le mariage homosexuel étaient alors brandis de façon bien trop allusive et sans support factuel (combien de mentions de *Roe v. Wade* ou de *Obergefell v. Hodges* ? sur une centaine de copies, l'un des correcteurs n'a lu qu'une fois le nom du premier arrêt et jamais celui du second !) comme le signe de la perte de vitesse des croyances religieuses à l'échelle du pays. L'histoire du pâtissier ayant refusé de confectionner un gâteau de mariage pour un couple homosexuel, pour reprendre le niveau d'imprécision des copies dont aucune n'a mentionné la notion de « *religious burden* », fut quasi unilatéralement considérée comme le combat d'arrière-garde d'une fraction toujours plus minoritaire de la population.

Pourtant, la thèse de l'article soutient une idée bien plus complexe et intéressante, et démontre comment le clivage généré par ces questions débouche non pas sur une société plus ou moins religieuse mais dont les extrêmes se cristallisent dans une opposition idéologique : repli sur un

sentiment d'appartenance communautaire, durcissement d'une frange de la population qui se sent en exil dans son propre pays, retour aux fondamentaux bibliques exaltés en contrepois d'une société aux mœurs censément trop libérales ou libérées, le tout en dépit ou même en contradiction avec une foi pourtant proclamée haut et fort, voilà le véritable enjeu de la dichotomie établie entre « *way of life* » et « *cultural identity* ». Une étude de l'évolution de la pratique religieuse aux EU n'avait de légitimité que si ces repères-là avaient été convenablement posés auparavant.

Le sens critique, encore : il était bien évidemment fort possible, voire souhaitable, d'apporter des nuances à la thèse de l'auteur et la dichotomie opérée entre foi véritable et simple revendication culturelle. Les meilleures copies, en plus d'exemples d'actualité et/ou culturels bien ciblés, originaux et dénotant d'une connaissance fine de la civilisation américaine (pêle-mêle : Billy Graham, *Santorium Amendment*, *Gideons' Bibles*, *Holyland Experience theme park*, *WWJD*...) poussaient le texte dans ses retranchements en questionnant le bien-fondé de ses positions : est-il légitime d'établir l'existence d'un antagonisme de principe entre les préceptes de la foi et le sentiment d'appartenance à une communauté ? L'un ne se nourrit-il pas, n'est-il pas le garant de l'autre ? L'âge d'or d'une foi « pure » décrit en creux dans le texte a-t-il jamais existé ? La croyance religieuse doit-elle, peut-elle même se limiter à la sphère de l'intime ou du noyau familial, surtout dans un pays qui fait autant la part belle au spectacle (*megachurches*, *televangelists*), ainsi qu'à l'expression et la mise en scène du moi (*talk shows*) ?

Enfin, un musée n'est-il pas, par essence, une construction culturelle ? Dès lors, le reproche fait au musée de négliger la simple et pure croyance religieuse au profit de la mise en scène de cette croyance ne devient-il pas totalement infondé ? Lumineuse analyse, tirée d'une très bonne copie ! Pour reprendre les mots du texte : « *complicate the story* » !

Enfin, afin de manier les concepts afférant à la religion, il était nécessaire de maîtriser à la fois le vocabulaire adéquat et la réalité du fait religieux aux Etats-Unis: ainsi, on évitera d'écrire **Holly Friday*, **practicans*, **to make Careme* et on se méfiera de tout amalgame entre catholicisme et protestantisme (*confession*, *mass* renvoient à des pratiques propres au catholicisme, et non à des réalités du protestantisme). De même, la position de l'Église catholique romaine envers le mariage homosexuel ou celle du pape François concernant le célibat des prêtres n'ont sans doute que peu d'influence sur la communauté protestante des Etats-Unis.

En dernier lieu, nous ne saurions trop recommander aux candidats de soigner la précision et la clarté de la langue. Formulations tellement confuses que le propos en devient incompréhensible (*Christianity must be more a civic religion than a real faith, and puritanism buried it into a cultural objet and political conundrum grave*), calques de langue (**to make no doubt*), barbarismes (**Relatchement of institutions*, **Occidental*, **to revendicate*, **foundement*), impropriétés lexicales (confusions entre l'adjectif et le nom, notamment *religion / religious*) formules creuses (*important place*, *important problem*, *good/bad evolution*) sont autant de faiblesses qui disqualifient substantiellement la copie. Les points de grammaire qui posent problème sont malheureusement souvent les mêmes d'une année sur l'autre : notons principalement les fautes d'accord (*one of the + plural* mais *every + singular*), les modalités mal utilisées et formes modales mal construites, les déclencheurs de *present perfect* sans *present perfect*, la construction de la forme passive, le flottement concernant les adjectifs possessifs (*he => *its*).

L'expression écrite comptant pour 30 % de la note globale, il apparaît peu judicieux de bâcler cet exercice qui permet par ailleurs au candidat de mettre en valeur avec beaucoup de liberté, outre les connaissances acquises pendant l'année, son travail personnel et son esprit critique.